



ANALYSE DU DISCOURS DU VERBE FAIRE

Bobokalonov Po'lotshokh Ramazonovich

professeur de français à la Faculté des langues étrangères de
l'Université d'État de Boukhara

Temirova Farog'at Ergash qizi

étudiante de 4e année de la faculté des langues étrangères
de l'Université d'État de Boukhara<https://doi.org/10.5281/zenodo.7956025>

ANNOTATION : L'article présente les caractéristiques syntaxiques et sémantiques du verbe faire en français standard contemporain, ainsi qu'en langage familier. Par exemple : J'ai fait un livre : « j'ai fait » un livre, c'est-à-dire : j'ai publié un livre. La psychomécanique (psychosystématique) de la langue de Gustave Guillaume présente ce qu'on appelle l'idéogenèse ("la naissance des idées", qui conduit à la morphogenèse, "la naissance des formes et des sens linguistiques") du verbe faire. Gérard Moignet (voir la bibliographie, 1981) et d'autres chercheurs de Guillaume affirment que l'idéogenèse peut être analysée en quatre expressions linguistiques continues (l'idéogenèse complète + trois autres, qui sont sujettes à la « subduction », la perte et/ou le changement de valeur sémantique d'origine).

Mots clés: faire, le dictionnaire, le verbe, un langage, une langue, linguistique, une définition, le discours.

ABSTRACT : The article presents syntactic and semantic characteristics of the verb *faire* (to make, to do, to manufacture, to act) in contemporary standard French, as well as colloquial language. For example: *J'ai fait un livre: "I've made" a book*, that is: *I've published a book*. Psychomechanics (psychosystematics) of Gustave Guillaume's language exhibits the so called ideogenesis ("the birth of ideas", which leads to morphogenesis, "the birth of linguistics forms and meanings") of the verb *faire*. Gérard Moignet (see the list of references, 1981) and other Guillaume scholars claim that ideogenesis can be analysed into four continuous linguistic expressions (the complete ideogenesis + three others, which are subject to "subduction", the loss and/or changing of the original semantic value).

Keywords: to do, the dictionary, the verb, a language, a language, linguistics, a definition, the discourse.

INTRODUCTION

Faire est un verbe de la langue française. Il constitue un élément essentiel de la construction de la langue française par sa forte polysémie. « On peut en effet considérer le verbe *faire* comme implicitement contenu dans tous les autres au même titre que le verbe *être* ». Bien que pouvant être utilisé pour exprimer de nombreuses actions ou idées, le verbe *faire* est en général remplacé par un verbe synonyme plus précis dans le langage soutenu.

Selon le dictionnaire Littré, le verbe *faire* est un « mot à signification très étendue qui, exprimant au sens actif ce que agir exprime au sens neutre, et au sens déterminé et appliqué à un objet ce que agir exprime au sens indéterminé et abstrait, dénote toute espèce d'opération qui donne être ou forme ». Ce dictionnaire cite 83 emplois de ce verbe à la fin du xix^e siècle, sans compter les très nombreux emplois régionaux ou considérés comme incorrects

Dans sa célèbre équation langage = langue + discours, Gustave Guillaume redéfinit le rapport unifiant les deux dernières composantes. La langue, dit-il, est un ensemble de choses qui sont permises dans le discours. Malgré son caractère sommaire et son contenu exagérément sous-jacent, cette définition pourrait expliquer bien des faits de langue ou du moins inaugurer un grand nombre d'études en sciences du langage. Car le discours y est considéré comme une (extraordinaire) source de permissivité. La langue (domaine «puissanciel») propose, le discours (domaine «effectif») dispose. Ainsi ce dernier rend-il envisageables de nombreux énoncés correspondant à des besoins énonciatifs particuliers dont certains peuvent s'avérer très circonscrits. L'une de ces permissivités, peut-être la plus ouverte de toutes, gère les valeurs syntaxiques et sémantiques du verbe faire en français contemporain et, de surcroît, en français «tel qu'on le parle». De quoi s'agit-il plus précisément? N'importe quel francophone de nos jours est susceptible d'user, occasionnellement, fréquemment ou systématiquement, du verbe faire là où la langue possède d'autres paradigmes lexicaux, destinés à satisfaire à l'ensemble des situations de communication. Ainsi dira-t-on expressément:

J'ai fait un livre. à la place de:

J'ai écrit (rédigé, publié, etc.) un livre.

En effet, cette étude se construit autour du verbe faire dès lors et à chaque fois que celui-ci se substitue à un très grand nombre de verbes dont le sémantisme est plus précis, plus conforme à la valence du verbe et / ou aux contraintes phrastiques en général. Les exemples suivants en témoignent:

Il a fait de la prison. (emploi «faire») Il a purgé une peine de prison. (emploi standard)

On a fait l'Algérie ensemble. (emploi «faire») Nous avons été mobilisés par l'Armée française dans la guerre d'Algérie et nous y avons combattu ensemble. (emploi standard)

ANALYSES

En emploi «faire», le verbe provoque inévitablement un réductionnisme sémantique (seuls le contexte et le consensus rhétorico-interprétatif entre locuteurs permettent d'éviter l'incertitude interprétative) et la quasi-immuabilité dans la construction syntaxique (fonction COD ou verbe à deux actants). En emploi standard, le verbe récupère son authenticité et son autosuffisance sémantiques, avant de renvoyer à l'une des constructions syntaxiques possibles (toutes fonctions confondues). [1] La fréquence de ce verbe dans la communication de tous les jours est si surprenante qu'elle attire l'attention de tous ceux qui, spécialistes ou non, s'interrogent sur la langue en général (les linguistes) ou sur la langue française en particulier (la communauté francophone). C'est plus particulièrement l'oral, à travers les niveaux de langue moyen et populaire, qui dissimule toute une profusion d'emplois idiomatiques et non idiomatiques où le verbe faire vient se greffer sur l'ensemble des verbes «initialement prévus», afin de servir une expression généralement partagée et revendiquée par tous. L'ampleur de l'impact que cette réalité exerce sur le locuteur a de quoi nourrir l'analyse linguistique. Pour s'en convaincre, il suffit de s'interroger sur le degré de représentativité d'un exemple textuel comme celui-ci, volontairement exagéré mais non loin de l'usage quotidien:

On s'est fait la tête pendant tout l'après-midi. Ça faisait lourd comme situation.[2] Mais on a quand même fini par faire la paix. Après cela, on s'est fait un petit câlin. Ça nous a fait du bien. Du coup, on a fait la sieste. En se réveillant, on a vu qu'il faisait déjà nuit. Alors, on s'est fait à manger, mais cette fois ensemble.[3] Seulement, j'ai fait semblant de m'y intéresser,

parce que faire la cuisine me fait vraiment suer. En même temps, j'ai tout fait pour éviter qu'elle me fasse la remarque qu'elle me fait toujours dans ce genre de situation: «Ça y est! Tu fais encore ton méchant».

Les entités verbales libres, plus connues sous l'appellation «*faire* pro-verbe» (J. Giry-Schneider, G. Gross, T. Ponchon), ressortissent à la seconde catégorie de l'idéogénèse [4]. Rappelons-nous, il s'agit de constructions introduisant un état du verbe *faire* où l'objet qui l'accompagne possède une nature multiple: un substantif actualisé par un article ou un autre déterminant (démonstratif, possessif),[5] un nom propre, un adjectif, un adverbe, un pronom indéfini, un pronom démonstratif, un groupe de mots, etc. Ce sont elles, ces constructions libres, qui servent directement la « **paresse d'esprit**», en ce sens qu'elles «**se faufilent**» dans un très grand nombre de situations de communication «**en descendant** dans la pensée d'autres verbes» et en faisant de ces derniers de simples absents ayant été «avalés» par l'énonciation.[6] J. Giry-Schneider les mentionne en utilisant le terme «expressions» et sans préciser si ces dernières sont figées ou libres:

«Ces expressions ont la forme et les propriétés d'une construction verbale ordinaire comprenant un complément d'objet direct; mais elles peuvent recevoir des interprétations multiples, notamment selon le choix lexical du sujet *No*; ainsi *Luc fait des verbes* peut signifier qu'il *analyse, classe, trie*, etc., des verbes, si *Luc* est un chercheur en linguistique, ou bien qu'il les conjugue ou les copie si c'est un écolier;[7] *faire des petits pois*, c'est les produire (les semer, les *faire pousser*, les *récolter*), si on est jardinier; mais c'est les *faire cuire* ou les *mettre en conserves* si on est cuisinier ou ménagère; *faire le programme*, c'est *l'étudier* si l'on est étudiant, *l'enseigner*, le *traiter* si on est professeur, le *composer*, si on est inspecteur ou ministre; de même *faire le XII^{ème} siècle*, c'est en *étudier la littérature* ou *l'histoire*, ou l'art, si l'on est étudiant, ou *enseigner tout cela* si on est professeur, ou *cataloguer*, si l'on est bibliothécaire. On ne perçoit pas une telle variété d'interprétations dans les expressions telles que *faire une randonnée* ou *une campagne électorale*, recensées dans les listes.[8] Il y a donc là un emploi tout à fait particulier de *faire*, auquel on peut attribuer le nom de pro-verbe».

CONCLUSION

Gustave Guillaume compare les incertitudes du chercheur (en sciences humaines) aux inquiétudes du marin qui navigue en pleine mer sans système de navigation: l'on ne sait jamais où le bateau va accoster Et encore moins lorsque la mer est agitée, comme actuellement la recherche en linguistique, et lorsque le temps est bien changeant, comme l'est le verbe *faire* en français contemporain. C'est pourtant ce dynamisme qui nous avait animés au départ, qui nous avait incité à «descendre dans la pensée d'autres verbes» afin de comprendre pourquoi et comment ces verbes acceptent de céder leur sémantèse, plus particulièrement dans la langue parlée, à celui qui, initialement, se contente d'une signification anodine et linguistiquement non envahissante: «fabriquer», «construire».

References:

- 1.ABEILLE A., GODARD D. et MILLER P., 1997, Les causatives en français, un cas de compétition syntaxique, dans *Langue Française*, n° 115, pp. 62-74
- 2.ADAM J.-M., 1999, *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan
- 3.AUROUX S., 1996, *La philosophie du langage*, Paris, PUF

4. AUSTIN J.-L., 1966, Comment parler?: quelques moyens très simples, dans *Langages*, n° 2, pp. 65-84
5. Нарзулаева, Д. Б. (2022). ТЕОЛИНГВИСТИЧЕСКАЯ ЛЕКСЕМА РЕЛИГИОЗНОГО СТИЛЯ. *Educational Research in Universal Sciences*, 1(7), 332-338.
6. Bafoevna, N. D. (2023). Theolinguistics in Modern Religious Discourse. *INTERNATIONAL JOURNAL OF LANGUAGE LEARNING AND APPLIED LINGUISTICS*, 2(3), 18-21.
7. Bafoevna, N. D., & Ikromdjonovna, K. N. (2023). The Main Directions of Theolinguistic Research In Modern Linguistics. *Journal of Survey in Fisheries Sciences*, 10(2S), 2127-2136.
8. DILFUZA, Narzullaeva. DEVELOPING THE COMMUNICATION COMPETENCE OF FRENCH-SPEAKING STUDENTS THROUGH DIALOGUES IN THE DEVELOPMENT OF ORAL SPEECH. *Involta Scientific Journal*, 2022, vol. 1, no 10, p. 53-57.